

FRATELLI TUTTI, troisième chapitre, paragraphes 103-105.

Le Pape reprend la devise de la République française : liberté, égalité, fraternité. Et souligne combien est essentielle la fraternité.

103. La fraternité n'est pas que le résultat des conditions de respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité observée. Bien qu'il s'agisse de présupposés qui la rendent possible, ceux-ci ne suffisent pas pour qu'elle émerge comme un résultat immanquable. **La fraternité a quelque chose de positif à offrir à la liberté et à l'égalité.** Que se passe-t-il sans une fraternité cultivée consciemment, sans une volonté politique de fraternité, traduite en éducation à la fraternité, au dialogue, à la découverte de la réciprocité et de l'enrichissement mutuel comme valeur ? Ce qui se passe, c'est que la liberté s'affaiblit, devenant ainsi davantage une condition de solitude, de pure indépendance pour appartenir à quelqu'un ou à quelque chose, ou simplement pour posséder et jouir. Cela n'épuise pas du tout la richesse de la liberté qui est avant tout ordonnée à l'amour.

104. On n'obtient pas non plus l'égalité en définissant dans l'abstrait que "tous les êtres humains sont égaux", mais elle est le résultat d'une culture consciente et pédagogique de la fraternité. Ceux qui ne peuvent être que des partenaires créent des cercles fermés. Quel sens peut avoir dans ce schéma une personne qui n'appartient pas au cercle des partenaires et arrive en rêvant d'une vie meilleure pour elle-même et sa famille ? 105. **L'individualisme ne nous rend pas plus libres, plus égaux, plus frères.** La simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité. Elle ne peut même pas nous préserver de tant de maux qui prennent de plus en plus une envergure mondiale. Mais l'individualisme radical est le virus le plus difficile à vaincre. Il nous trompe. Il nous fait croire que tout consiste à donner libre cours aux ambitions personnelles, comme si en accumulant les ambitions et les sécurités individuelles nous pouvions construire le bien commun.